



ROMAN Une jeune fille aventurière

Chef-d'œuvre artisanal et machine à remonter le temps, «Le journal de Fankie Pratt» de Caroline Preston est le premier scrapbooking littéraire. **PAGE 16**

dc - bm

PHOTOGRAPHIE Sarah Carp a reçu le prix décerné lors de l'exposition «Situation 2» par la Ferme-Asile à un artiste en lien avec le Valais.

Les absents sont sur la photo

VÉRONIQUE RIBORDY

La Ferme-Asile à Sion présentait des photographies de Sarah Carp dans l'exposition «Situation 2» qui a fermé ses portes dimanche dernier. Née en 1981, Sarah Carp expose ses images depuis 2008, quand elle avait été sélectionnée pour «Accrochage», le pendant vaudois de «Situation». La série montrée à Sion part sur les traces d'une grand-mère d'origine irlandaise. Ce travail, intitulé «Roots» (racines), à la fois intimiste, sobre et touchant, a décroché le prix du jury de «Situation 2».

Vous habitez désormais Lausanne, quel est votre lien avec le Valais?

Petite, j'ai habité Morgins. Je retourne dans le chalet familial chaque fois que j'ai besoin de me ressourcer ou d'écrire. J'ai grandi à Yverdon et Lausanne, avant de choisir l'École de photographie de Vevey. Après mon diplôme, j'ai perdu deux frères en quelques mois. Le premier était en attente d'une transplantation cardiaque. Quand mon petit frère Henri est tombé malade à son tour, j'ai entamé un projet photographique avec lui. Je l'ai suivi dans tous les stades de sa maladie. C'est là que je me suis rendu compte que je ne pouvais pas remettre à plus tard ce que j'avais envie de faire de ma vie. J'ai alors vraiment décidé d'être photographe.

Quand j'ai commencé à photographier Henri, il s'agissait de mettre la maladie à distance. Nos séances sont devenues un rituel. Elles ont créé un lien particulier entre nous. Ces images ont été sélectionnées pour plusieurs prix, dont le Swiss Press Photo 2009.

Après une rémission, Henri a rechuté. Le projet est réellement né



«Il y a eu ce moment magique, quand j'ai trouvé la photographie de ma grand-mère dans une malle». SARAH CARP



« Ces images questionnent l'absence, le souvenir de cette grand-mère peintre. »

SARAH CARP PHOTOGRAPHE, PRIX «SITUATION 2» DE LA FERME-ASILE

quand je suis devenue donneuse. Je l'ai accompagné jusqu'à la fin.

En 2011, ces images ont été exposées à la Galerie Focale à Nyon sous le titre «Donneuse apparentée». Henri m'a fait ce cadeau.

Comment est né ce projet autour de votre grand-mère irlandaise?

Tout a démarré en 2003 déjà, alors que l'école de photographie

UN PEU PLUS QU'UNE MÉDAILLE EN CHOCOLAT

«Ce prix joue sur les clichés liés aux expositions collectives.» Véronique Mauron, curatrice des expositions de la Ferme-Asile, s'est rappelé les traditionnelles «médaillées» des expositions d'antan en proposant un prix de la Ferme-Asile d'un montant de 1000 francs lors de «Situation 2». Destinées à devenir un rendez-vous qui se répètera tous les deux ans, «Situation 1», puis 2 et bientôt 3 sont consacrées à des artistes entretenant des liens avec le Valais, choisis sur dossiers par un jury. Au vernissage, le jury se réunit à nouveau pour décerner son prix, sur des critères d'originalité, de qualité et de rayonnement potentiel. «Le jury a aimé les images de Sarah Carp, à la fois parfaitement subjectives, puisqu'il s'agit de son histoire familiale, et tout à fait collectives. Ces images renvoient à des souvenirs que nous pouvons tous nous approprier.» Seule trace du passage de Sarah Carp à la Ferme-Asile, le catalogue de l'exposition «Situation 2», en vente sur place.

nous demandait de travailler sur l'idée de territoire. J'ai eu envie de rencontrer ma famille irlandaise. Après cette première approche, j'y suis retournée chaque année depuis 2009. Je ne savais pas vraiment ce que je cherchais. Il y a eu ce moment magique, quand j'ai trouvé la photographie de ma grand-mère dans une malle. Tout s'est alors organisé.

Combien d'images contient cette série?

Rien n'est fixé, j'en exposerai 21 à Montpellier, il y en a une trentaine en tout. Mes images suivent mes intuitions. Chaque image naît d'une recherche et met du temps pour s'intégrer à ma narration.

Quel appareil utilisez-vous?

J'ai un vieux Rolleiflex et un posemètre pour la lumière. J'aime l'argentique, travailler sans voir l'image. Le sujet se construit sur des impressions, il y a une part de mystère.

D'après votre expérience, qu'est-ce qu'une image réussie?

Quand je reçois une émotion, quand les couleurs, la composition et l'expression me plaisent.

Certaines images arrivent sans qu'on sache comment. Et quand les gens vous racontent ce que vous n'avez pas vu dans votre image, alors c'est réussi.

Vous souvenez-vous de vos premières images?

Je mettais en scène mes copines, en noir et blanc, dans des endroits improbables. Ma première source d'inspiration a été Monique Jacot, par ailleurs grande amie de grand-maman. En voyant ses livres, j'ai eu envie d'être photographe.

Comment vous présentez-vous: photographe ou artiste plasticienne?

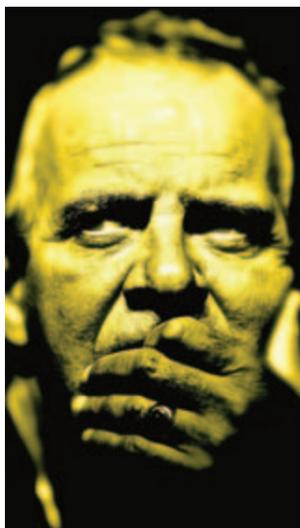
Je ne suis pas reporter, même si mes images sont instinctives. Comme les plasticiens, je fais beaucoup de mise en scène, mais le concept ne précède pas les images. Je me découvre moi-même en faisant mes images. Peut-être suis-je à la croisée, entre deux champs. ◉

Sarah Carp est sélectionnée pour le festival les boutographies à Montpellier et présentée par une galerie au festival Circulations en mars à Paris. Le livre «Donneuse apparentée» sortira en mai.

THÉÂTRE «La main qui ment», à découvrir au Théâtre Alambic à Martigny. Quand le bonheur n'est qu'illusion

Le théâtre belge est à l'honneur au Théâtre Alambic, de mercredi à samedi, avec une création intitulée «La main qui ment». La pièce est signée Jean-Marie Piemme, un auteur belge, dont «Dialogue d'un chien avec son maître sur la nécessité de mordre ses amis» avait déjà été présenté dans le théâtre martigneyrain.

Ici, un homme, une femme et un enfant vivent dans une maison au bord d'un lac, quelque part en Europe. Tout semble respirer le bonheur, comme sur une carte postale, en dépit d'une guerre civile encore proche. L'homme est un Prix Nobel de biologie très respecté; il reçoit la visite d'une journaliste, en vue d'un entretien. Au fil du repor-



Un homme (Philippe Morand) face à ses mensonges. M. VANAPPELGHEM

tage, l'illusion s'estompe pour faire face à la vérité crue, la carte postale se fissure.

La pièce de Jean-Marie Piemme, mise en scène par Philippe Sireuil, traite de la guerre civile et de la division qu'elle impose; elle interroge sur la validité des certitudes face à la question de la justice, de la vengeance et du pardon. Avec sur scène Philippe Morand, Anne Martinet, Chloé De Grom et Romain Cinter.

Spectateurs en vadrouille

La pièce proposée cette semaine entre dans le cadre de l'«Opération Vadrouilleurs», qui invite le public du Théâtre de Valère de Sion et du Crochetan de Monthey, à se

déplacer en car, afin de découvrir une autre salle, une autre pièce que celles proposées dans le cadre de la saison de leur théâtre.

Il s'agit de la dernière pièce de la saison à l'affiche de l'Alambic, puisque le prochain rendez-vous noté dans le programme de la salle de Martigny est fixé au Crochetan, toujours dans le cadre de cette «Opération Vadrouilleurs»: «Quartier lointain» sera à voir le 12 avril prochain. ◉ II/C

«La main qui ment», mercredi 6 mars à 20 h 30, jeudi 7 mars à 19 h 30, vendredi 8 mars à 20 h 30 et samedi 9 mars à 19 h. Réservations: 027 722 94 22 et www.theatre-alambic.ch

À L'AFFICHE

SAXON

«La Revue du Valais» arrive. La troupe du Casino de Saxon est prête pour présenter «Pa Caponal - La Revue du Valais», dès ce vendredi. Des comédiens d'horizons divers sont réunis autour de textes signés Alexis Giroud et autres auteurs, afin de brocarder le Valais et ses vedettes, de Freysinger à Varone, en passant par Constantin et Rappaz. Finhaut, Ecône, les gitans ou le FC Sion et ses déboires seront mis en vedette, sous le signe du rire. Cette première «Revue du Valais» est à découvrir les 8-9-15-16-22-23-24 mars et 3-4-5-6-11-12-13-14-18-19 et 20 avril, à 20 h 30 (le dimanche à 17 heures). Réservations: www.casino-de-saxon.ch ou 027 743 20 00.

SION



Une vie dans une benne. Cinémir propose le film «Sept bennes et un cadavre», documentaire de Thomas Haemmerli sorti en 2007. A la mort de leur mère, le cinéaste et son frère ont rempli sept bennes de camion avec les affaires qui se trouvaient dans l'appartement de la défunte. Les objets hétéroclites, ordures et autres souvenirs en photo retracent une vie. Une opération qui se déroule non sans une dose d'humour noir. A voir mercredi 6 mars à 20 h à la Maison du diable, 31 rue des Creusets à Sion. Infos sur www.cinémir.ch